



Investir dans les populations rurales



**Sénégal: la route
vers de nouvelles
perspectives**

Dans certaines régions du sud-est du Sénégal, à la saison des pluies, les habitants se retrouvaient isolés du reste du pays du fait des inondations. Mais avec le Projet d'appui au développement agricole et à l'entrepreneuriat rural, appuyé par le Fonds international de développement agricole (FIDA), ce n'est plus le cas. Grâce à la remise en état des routes, réalisée dans le cadre des projets, les populations rurales ont de nouvelles possibilités de revenu, elles ont accès aux services de santé et à l'éducation et elles peuvent apporter leurs produits au marché.

Une nouvelle bouée de sauvetage, un nouveau mode de vie

Pour les populations rurales pauvres, le manque d'infrastructures se traduit souvent par une absence de possibilités et d'alternatives. Et c'est cet état de fait que le projet est en train de modifier.

“Avant, nous étions isolés durant la saison des pluies. On ne pouvait aller ni au marché ni au centre de santé”, explique Ouri Baldé, le chef du village d'Affia. “Aujourd'hui, ces problèmes n'existent plus.”

Grâce au projet, un barrage a aussi pu être construit, et les habitants ont suffisamment d'eau pour cultiver du riz et du maïs sans avoir besoin d'acheter ces denrées de base. Selon Ouri Baldé, les avantages sont multiples. “L'eau provenant du barrage nous permet aussi d'élever du poisson, de sorte que nous ne sommes plus contraints d'aller chasser dans le parc national. Et ainsi, nous contribuons à la protection de l'environnement. Tout cela grâce au PADAER.”

La route et le barrage ont généré de nombreux changements, tant économiques que sociaux. Désormais, les agriculteurs ont beaucoup plus facilement accès à leurs parcelles et les enfants vont à l'école par la nouvelle route. En plus, des abreuvoirs pour le bétail – bovins, ovins et caprins – ont pu être installés grâce au barrage, ce qui signifie un gain de temps considérable vu que, auparavant, les villageois devaient parcourir des kilomètres à pied. La nouvelle infrastructure est en train de transformer les populations qui vivent dans la zone du projet et la manière dont elles envisagent leur avenir.





“Avant, nous étions isolés
durant la saison des pluies.
On ne pouvait aller ni au
marché ni au centre de
santé. Aujourd’hui, ces
problèmes n’existent plus.”

Ouri Baldé,
Chef du village d’Afia

“Il gagne plus et notre situation s’est améliorée. Nous pouvons désormais élever nos quatre enfants ensemble.”

Maïmouna Barry,
épouse El Hadj Ba





Rester par choix

Bien souvent, le manque de perspectives économiques et de services sociaux et financiers en milieu rural pousse les populations, en particulier les jeunes, à émigrer vers les villes à la recherche d'un d'emploi, privant ainsi les zones rurales de leur avoir le plus important – des personnes dynamiques – et affaiblissant le tissu social des communautés rurales.

Avant le PADAER, El Hadj Ba était convaincu que, pour pouvoir nourrir sa famille, il n'avait d'autre choix que de quitter le village. Il travaillait comme maçon et, pendant l'hiver, cultivait sa parcelle; malgré cela, cet homme de 43 ans n'arrivait pas à joindre les deux bouts. Il a donc décidé de quitter son village pour travailler à la mine de Kédougou, à 40 km de là. Le travail était dur et dangereux.

Et puis, il a appris que le PADAER était en train de construire un barrage dans son village natal et que la société de construction cherchait des ouvriers. El Hadj a vu là une occasion pour lui et a quitté son travail à la mine. Et il a gagné son pari! Avec les revenus supplémentaires ainsi obtenus, il a acheté une charrue tirée par un mulet, une vache et sept chèvres.

Malgré une maigre récolte cette année, El Hadj est quand même arrivé à avoir une production suffisante d'arachides, ce qui, avec les revenus tirés de son activité d'élevage, lui a permis de nourrir sa famille. De plus, avec la nouvelle route qui permet aux camions des grossistes de venir acheter directement au village, il est désormais sûr de vendre sa production d'arachides. Lorsque la récolte sera bonne, il estime qu'il pourra se permettre de payer les frais d'inscription à l'école pour ses quatre enfants.

“Je suis heureuse qu'il soit revenu”, confesse sa femme. “Il gagne plus et notre situation s'est améliorée. Nous pouvons désormais élever nos quatre enfants ensemble.”

Jeunes entrepreneurs

L'un des principaux objectifs du FIDA est d'ouvrir de nouvelles perspectives en milieu rural, en particulier aux femmes et aux jeunes. Dans le cadre d'un autre projet appuyé par le FIDA – le PAFA: Projet d'appui aux filières agricoles – mis en œuvre dans le centre et dans le nord du pays, les jeunes ont saisi la possibilité de faire de l'agriculture une entreprise florissante.

Seydou Ba est membre d'une organisation de jeunes producteurs bénéficiant de l'appui du projet. La coopérative compte au total 1 200 jeunes agriculteurs.

“Nous avons commencé à travailler avec le PAFA en 2011”, explique-t-il. “Grâce aux nouvelles méthodes agricoles qui nous ont été enseignées dans le cadre du projet, notre production a doublé, voire triplé à certains endroits. Au début, les prix [que nous obtenions] étaient d'environ 200 francs CFA par kilo. Maintenant, ils vont de 400 à 800 francs CFA par kg. Aujourd'hui, nous travaillons avec des partenaires nationaux et internationaux... Grâce à l'appui fourni par le PAFA, vous [le FIDA] avez sauvé la vie à 1 200 jeunes.”





“Grâce à l’appui fourni
par le PAFA, vous [le FIDA]
avez sauvé la vie à
1 200 jeunes.”

Seydou Ba,
Membre d’une organisation de
jeunes producteurs



“Avec le supplément de revenu que j’ai gagné, j’ai acheté une vache et j’ai décidé de me lancer dans l’élevage.”

Massigna Sène



Avec le projet, une nouvelle génération d'entrepreneurs, certains au profil tout à fait inattendu, est en train de voir le jour. Massigna Sène, un jeune de 32 ans, marié, titulaire d'un DEA en économie bancaire, avait du mal à trouver un emploi à Dakar. Il a donc décidé de revenir au village, dans le district de Niakhar, pour se lancer dans l'agriculture.

“Pour quelqu'un qui avait fait des études, ce n'était pas une décision facile à prendre”, explique-t-il. “Avant le PAFA, nous devions acheter le mil que nous consommions. Aujourd'hui, c'est du passé! Avec le supplément de revenu que j'ai gagné, j'ai acheté une vache et j'ai décidé de me lancer dans l'élevage. Mon voeu le plus cher est de pouvoir économiser suffisamment pour pouvoir monter ma propre entreprise agroalimentaire et vivre ici, dans mon village, car je peux voir les avantages que j'ai à y revenir.”

Les femmes et le sens des affaires

Dans les deux zones de projet, les gens mangent désormais à leur faim et peuvent vendre l'excédent de production afin de gagner de l'argent qu'ils choisissent de réinvestir dans l'agriculture ou d'utiliser pour créer de nouveaux biens et services. Cela favorise le changement, en particulier parmi les femmes.

Mama Awa Ndiaye, Présidente de l'association de femmes Takku Liggey, à Taïba Niaguène, décrit ce que le PAFA a apporté: "La vie des femmes membres de notre association a énormément changé... Aujourd'hui, chacune de nous est bien nourrie et nos poches sont pleines. Nous sommes extrêmement reconnaissantes au PAFA et au FIDA."

De plus, avec ces nouvelles ressources, les femmes ont pu réinvestir une partie de leurs gains afin de diversifier leurs revenus. Elles ont construit deux étangs de pisciculture, chacun d'eux alimenté grâce à l'énergie électrique fournie par des panneaux solaires. Les étangs leur permettent également d'irriguer leurs cultures, leur évitant ainsi la corvée de parcourir des kilomètres pour la collecte de l'eau.





“La vie des femmes
membres de notre
association a
énormément changé...”

Mama Awa Ndiaye,
Présidente de l'association
de femmes *Takku Liggey*



RESTAURANT

Ndèye Marième

généralistes et Européens
transformés
conserves d'

77 614 09 84

ème.Tambac

“Aujourd’hui, dans mon restaurant, je propose des plats sénégalais et européens à base de produits locaux, et je gagne bien ma vie.”

Ndèye Marième Cissé,
Restaurant owner in
Sinthiou Malème





Bien que la plupart des Sénégalais préfèrent les aliments importés, la mode récente du “manger ce que vous produisez” a renforcé l’intérêt en faveur de la cuisine locale, attrait dont les femmes du projet ont tiré parti, s’en inspirant pour créer de nouvelles entreprises. Vu que les aliments traditionnels sont bien souvent moins onéreux et plus nourrissants, un groupe de femmes de la région centrale de Kaffrine a décidé de mélanger les céréales locales pour produire une bouillie pour bébé qu’elles vendent localement et à Dakar.

Dans le village de Sinthiou Malème, les ingrédients locaux sont également à l’origine du succès du restaurant de Ndèye Marième Cissé: “J’ai bénéficié d’une formation et d’un appui pour la gestion de restaurant et la transformation de fruits dans le cadre du PROMER II [un projet antérieur financé par le FIDA]. Aujourd’hui, dans mon restaurant, je propose des plats sénégalais et européens à base de produits locaux, et je gagne bien ma vie.”

Investir dans l'avenir

Grâce au PADAER et au PAFA, les gens ont commencé à prendre conscience de la multitude de possibilités qu'offre le milieu rural.

Certains, comme Mame Birame Sène, Président de l'Association de la culture et des sports pour le district Niakhar, ont des projets d'avenir: "Par le biais de cette association, le projet a appris à de jeunes femmes à faire des gâteaux et autres pâtisseries avec de la farine de mil. À leur tour, celles-ci formeront d'autres femmes. À l'avenir, nous envisageons de construire une pâtisserie à côté de notre centre de stockage ainsi qu'une auberge, qui offriront du travail à des jeunes. Ils ne devront plus partir en ville ou à la mine en quête d'un emploi...".





“Par le biais de cette association, le projet a appris à de jeunes femmes à faire des gâteaux et autres pâtisseries avec de la farine de mil.”

Mame Birame Sène,
Président de l'Association de la culture
et des sports, district de Niakhar



“Mon fils a obtenu une bourse d'étude partielle pour aller étudier en Allemagne. Je lui ai acheté son billet d'avion pour aller là-bas et je lui ai donné de l'argent pour vivre avant qu'il ne perçoive le montant de la bourse. Cela grâce aux deux projets.”

Ei-Hadji Thiam



El-Hadji Thiam, un soudeur de 52 ans originaire de Sinthiou Malème, pense de même: “J’espère pouvoir monter mon propre atelier, en partenariat avec [mon ami] Ndongo Thiam, où nous formerons des jeunes du village. Leurs conditions de vie s’en trouveront ainsi améliorées.”

El-Hadji a déjà investi dans l’éducation de ses propres enfants. Grâce aux subventions et à la formation technique que les projets lui ont offert pour démarrer, il est parvenu à multiplier par six son revenu. Il a pu envoyer son aîné à l’université, à Dakar. Et de nouvelles possibilités se dessinent à l’horizon. “... [Mon fils] a obtenu une bourse d’étude partielle pour aller étudier en Allemagne”, annonce-t-il fièrement. “Je lui ai acheté son billet d’avion pour aller là-bas et je lui ai donné de l’argent pour vivre avant qu’il ne perçoive le montant de la bourse. Cela grâce aux deux projets.”

Pour les villageois des zones de projet, il ne fait aucun doute que l’avenir est aux mains des jeunes. Une économie rurale prospère qui ouvre des perspectives tant économiques que sociales contribue énormément à encourager les populations à rester dans les zones rurales. De cette manière, les projets appuyés par le FIDA qui ont financé des routes, des barrages, la formation à l’entrepreneuriat et l’accès amélioré aux intrants et services agricoles ainsi qu’aux marchés ont de fait contribué à travers la voie d’un développement et de possibilités durables.

Le FIDA investit dans les populations rurales, en les autonomisant afin de réduire la pauvreté, d'accroître la sécurité alimentaire, d'améliorer la nutrition et de renforcer leur résilience. Depuis 1978, nous avons octroyé 17 milliards d'USD sous la forme de prêts à faible taux d'intérêt et de dons en faveur de projets qui ont touché quelque 453 millions de personnes. Le FIDA est une institution financière internationale et un organisme spécialisé des Nations Unies dont le siège est à Rome – le centre névralgique des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture.







Fonds international de développement agricole

Via Paolo di Dono, 44 - 00142 Rome, Italie

Téléphone: +39 06 54591

Télécopie: +39 06 5043463

Courriel: ifad@ifad.org

www.ifad.org

www.ruralpovertyportal.org

 ifad-un.blogspot.com

 www.facebook.com/ifad

 [instagram.com/ifadnews](https://www.instagram.com/ifadnews)

 www.twitter.com/ifadnews

 www.youtube.com/user/ifadTV

Photos: ©FIDA/David Paqui

Contact

Luyaku Nsimpati

Chargé de programme

FIDA Dakar, UNDP Office/3rd floor

Route Méridien Président

Almadies, Dakar, Sénégal

Tél: +221 33 859 67 57

Courriel: l.nsimpati@ifad.org